

Études littéraires africaines

BRÉZEAULT (Éloïse), JOHNSON L. (Erica), eds., *Memory as Colonial Capital : Cross-cultural Encounters in French and English*. Basingstoke : Springer Nature, Palgrave Macmillan, coll. Palgrave Macmillan Memory Studies, 2017, 201 p. – ISBN 978-3-319-50576-3, ISBN 978-3-319-50577-0



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2018). Compte rendu de [BRÉZEAULT (Éloïse), JOHNSON L. (Erica), eds., *Memory as Colonial Capital : Cross-cultural Encounters in French and English*. Basingstoke : Springer Nature, Palgrave Macmillan, coll. Palgrave Macmillan Memory Studies, 2017, 201 p. – ISBN 978-3-319-50576-3, ISBN 978-3-319-50577-0]. *Études littéraires africaines*, (45), 220–223. <https://doi.org/10.7202/1051628ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

traducteur vers le *swahili* d'auteurs comme Ayi Kwei Armah (dont il traduit *The Beautiful Ones are not Yet Born : Wema Hawajazaliwa*) ou Vaclav Havel (*Vernissage : Uzinduzi*, en collaboration avec Alena Rettová). Preuve, s'il en est, que les littératures en langues africaines ne sont pas destinées à rester immuablement cantonnées à un espace et un public restreints.

■ Nathalie CARRÉ

BRÉZEAULT (ÉLOÏSE), JOHNSON L. (ERICA), EDS., *MEMORY AS COLONIAL CAPITAL : CROSS-CULTURAL ENCOUNTERS IN FRENCH AND ENGLISH*. BASINGSTOKE : SPRINGER NATURE, PALGRAVE MACMILLAN, COLL. PALGRAVE MACMILLAN MEMORY STUDIES, 2017, 201 P. – ISBN 978-3-319-50576-3, ISBN 978-3-319-50577-0.

Ce volume, édité par des spécialistes de littérature comparée, est divisé en trois parties : « Mémoire et mémoires » (portant principalement sur la mémoire individuelle), « Mémoire et histoire » (portant sur la mémoire collective) et « Mémoire, nation et diaspora ». Réunissant divers textes rédigés en français et en anglais par des auteurs des Caraïbes, du Maghreb, des États-Unis et de l'Afrique subsaharienne, il offre une sorte de conversation à la fois inter- et transculturelle. Son point de départ est l'idée que la mémoire, en régime de postcolonialité, peut être considérée comme une forme de capital culturel – pour emprunter le concept de Pierre Bourdieu –, un capital qui est en perpétuelle conversation avec l'histoire coloniale (voir l'essai de Graham Huggan : *The Postcolonial Exotic : Marketing the Margins*, 2001), mais qui est aussi directement relié aux marchés littéraires contemporains installés dans les anciennes métropoles de Londres et de Paris, dont l'influence sur les pratiques de lecture reste forte (cf. Sarah Brouillette, *Postcolonial Writers in the Global Literary Marketplace*, 2007).

L'introduction s'ouvre par une citation de Patrick Chamoiseau : « Qu'est-ce qu'une Trace-mémoires ? C'est un espace oublié par l'Histoire et par la Mémoire monolithique, car elle témoigne des histoires dominées, des mémoires écrasées, et tend à les préserver » (p. 1). Selon les auteures, les travaux consacrés à l'histoire de la mémoire culturelle sont récents (à la différence des travaux en histoire coloniale qui font l'objet de nombreux projets de recherche), et sont à situer dans le sillage des études subalternes et post-coloniales. L'objectif de l'ouvrage est de traiter des sujets tels que la mémoire, la mémorisation, la marginalisation et la décolonisation :

il s'inscrit à ce titre dans la lignée des *Lieux de mémoire* de Pierre Nora, qui se situent à l'intersection de la culture, de la conscience nationale et de la conscience collective ; c'est par exemple le cas lorsque Patrick Chamoiseau et Rodolphe Hammadi s'intéressent aux ruines de la prison française, et notamment celles des colonies pénitentiaires, pour dévoiler une « histoire refoulée et sous-étudiée » (p. 3 ; ma traduction). Par l'analyse des autobiographies, des documents historiques et des œuvres de fiction, les auteurs de ce volume décrivent la façon dont la mémoire fonctionne dans les écrits tout en montrant simultanément comment le contexte agit sur la publication et le lectorat de ces textes. L'introduction fait aussi mention des obstacles à la circulation des discours et des concepts, rappelant que les textes en anglais sont longtemps restés indisponibles aux lecteurs français (comme c'est le cas des œuvres de Spivak et Homi Bhabha qui n'ont été traduites qu'en 2006 et 2007 respectivement). À l'inverse, la notion de trace-mémoires de Chamoiseau, par exemple, n'a pas encore fait l'objet d'une traduction anglaise.

L'essai d'Éloïse Brézault intitulé « The Value of Memory in Testimonies on African Civil Wars : Kidder's et Beah's Problematic Journey to the West » ouvre la première partie de ce volume. L'auteure se penche sur la manière dont certains auteurs africains « mettent en scène » (p. 18) leurs témoignages de guerre à l'intention des lecteurs américains en n'hésitant pas à représenter l'Afrique comme le continent de l'altérité. Ils optent à cette fin pour un brouillage délibéré entre les faits, la fiction et la mémoire, en recourant à un registre thématique qui va des contes folkloriques aux chansons de rap. Dans son article « The Intimate Archive of Patrick Chamoiseau », E. Johnson s'attache à décrypter les mécanismes qui président à la résurgence de la figure de l'auteur et la façon dont la mémoire est alternativement confiée à une entité extérieure au narrateur ou à un enfant. Les mémoires de Chamoiseau, selon Erica Johnson, sont « essentiellement des moments fugaces, des pensées et des sentiments qui défient la logique de la mémoire mimétique » (p. 50 ; ma traduction). Le troisième et dernier essai de la première partie du livre, dû à Nathalie Edward, s'intitule « Imagined Encounters : Assia Djebar's *Vaste est la prison* ». Auteure de textes polyphoniques, l'écrivaine et historienne algérienne Assia Djebar fait de son écriture personnelle la chambre d'écho des voix de son pays d'origine, et notamment de celles des femmes réduites au silence. Dans ce chapitre, N. Edwards explore la représentation de la mémoire culturelle sous la forme d'un mausolée et note comment l'auteure questionne la conception contemporaine de l'histoire, et en particulier la place

de la France dans la rencontre historique franco-algérienne avant et après la colonisation.

La deuxième partie du volume comprend également trois essais : l'un porte sur les prisons et les colonies pénitentiaires en tant que sites de mémoire (« The Bagne as Memory Site : From Colonial Reportage to Postcolonial Traces-mémoires »), et permet à son auteur, Charles Forsdick, de relater la façon dont les Français ont, dès le début de la période coloniale en Afrique du Nord et en Guyane française, mis en place des systèmes d'exil et de châtiment politique dans des lieux devenus des sites de travail forcé et d'abus des droits de l'homme. Il montre comment ces conditions atroces sont tantôt « oubliées », tantôt représentées dans la littérature et la culture populaire. Le deuxième texte est un essai traduit du français (écrit par Nathalie Carré et traduit en anglais par Elise Kruidenier) sur la mémoire, l'oralité et l'édification de la nation dans *La Saison des pruneaux* de Patrice Nganang : dans ce chapitre, l'auteure se concentre sur l'usage littéraire des sources historiques et la place accordée aux tirailleurs sénégalais et aux soldats africains qui ont combattu pour la France dans les deux guerres mondiales. Un autre aspect important de la mémoire est souligné par le narrateur de Nganang, qui insiste sur la marginalisation des mémoires locales résultant de la minoration des langues africaines par rapport aux langues internationales européennes telles que le français et l'anglais. Le dernier essai de cette section du livre, écrit par Judith De Groat et intitulé « History, Testimony and Postmemory : The Algerias of Pauline Roland and Assia Djebar », compare deux trajectoires féministes et vise à montrer une souffrance partagée dans un égal silence imposé aux femmes.

La troisième et dernière partie du volume traite de la mémoire, de la nation et de la diaspora dans trois essais différents et complémentaires. Roy Osamu Kamada s'attaque à la manière dont Hongo, un poète hawaïen, revisite son histoire personnelle, littéraire et culturelle, une histoire fragmentée, dans le cadre d'un projet post-colonial intitulé « On Exactitude in Poetry : The Cartographic History of Garrett Hongo's Coral Road ». Le chapitre 9, écrit par Judith Graves Miller à partir de la lecture de la *Trilogie Red in Blue* de Léonora Miano, explique comment les horreurs de l'esclavage sont gravées dans la mémoire et postule qu'elles doivent ouvrir la voie à la renaissance du monde post-esclavagiste. Le chapitre 10 explore enfin le monde des archives. Wendy W. Walters, dans « "Still in the Difficulty" : The Afterlives of Archives », propose une lecture alternative des pratiques culturelles à travers des histoires « non souve-

raines » et examine « comment l'art expérimental noir contemporain s'engage dans de multiples contextes temporels, en rejetant les limites des temporalités dominantes et les géographies bornées des États-nations » (p. 180 ; ma traduction).

La présente publication – qui s'adresse d'abord et avant tout aux chercheurs dans le domaine des littératures – analyse la façon dont divers écrivains postcoloniaux théorisent la mémoire. Les historiens, anthropologues, ethnographes et autres spécialistes des études culturelles pourront cependant eux aussi être intéressés par ce volume qui étudie la façon dont les récits coloniaux, qui ont pu servir à faire taire les histoires locales et les souvenirs individuels, sont remis en question dans des contextes postcoloniaux. Le seul défaut de ce volume tient à la dimension typographique par endroits négligée (quelques fautes de frappe entachent certains passages), mais on appréciera en revanche le fait que chaque chapitre dispose de sa propre section bibliographique, ce qui facilite le référencement et la lecture. Dans l'ensemble, ces essais, de bonne facture, fournissent au lecteur des informations abondantes, des analyses utiles et du matériel supplémentaire pour les études de la mémoire culturelle (post)coloniale.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

CALLE-GRUBER (MIREILLE), CREVIER GOULET (SARAH-ANAÏS), LORRE-JOHNSTON (CHRISTINE), DIR., *ÉCRITURES MIGRANTES DU GENRE : CROISER LES THÉORIES ET LES FORMES LITTÉRAIRES EN CONTEXTES COMPARÉS*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. COLLOQUES, CONGRÈS ET CONFÉRENCES SUR LA LITTÉRATURE COMPARÉE, N°26, 2017, 269 P. – ISBN 9782745334398.

L'ambition du volume, qui fait suite à deux journées d'études qui se sont tenues en 2014, est de travailler à la déconstruction du « genre », en révélant les multiples sens de ce concept monolithique et en le rapprochant des « écritures migrantes », entendues depuis les années 1980 comme « littérature des biffures, des troubles, de l'introuvable identité » (p. 8). Cet exercice, qui consiste à « penser-pratiquer une décolonisation de la pensée du genre » (*id.*), prend forme dans un ouvrage au montage complexe et original. Conçu comme un « mobile » mêlant écriture scientifique et poétique, il s'articule en quatre parties, closes chacune par une « scansion », et composée des textes inédits ou remaniés de trois auteures, qui constituent autant d'échappées vers la fiction et participent à la mise